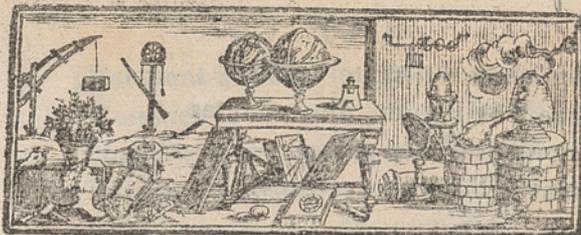


Req Pj pl B0313/1



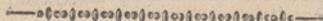
POÈME LYRIQUE

SUR LA CAMPAGNE D'ESPAGNE,

PAR M. ADOLPHE DE LAJOUS, DE L'ARIÈGE,

Étudiant en Droit à l'École de Toulouse, Membre

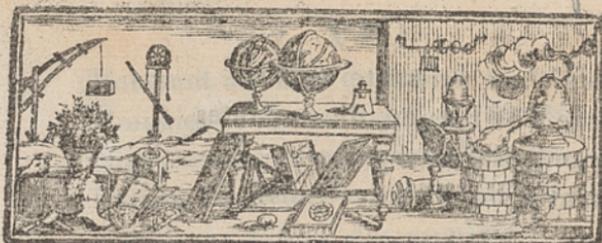
de la Société des bonnes Études de cette Ville.



HOMMAGE AU ROI.

Novice aux accords de la lyre,
Inspirez-moi, divines Sœurs,
Et m'ennivrez de ce délire,
Qui du Pinde fait les vainqueurs :
Accourez vers ces Pyrénées,
De mille palmes couronnées,





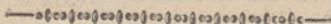
POÈME LYRIQUE

SUR LA CAMPAGNE D'ESPAGNE,

PAR M. ADOLPHE DE LAJOUS, DE L'ARIÈGE,

Étudiant en Droit à l'École de Toulouse, Membre

de la Société des bonnes Études de cette Ville.



HOMMAGE AU ROI.

Novice aux accords de la lyre,
Inspirez-moi, divines Sœurs,
Et m'ennivrez de ce délire,
Qui du Pinde fait les vainqueurs :
Accourez vers ces Pyrénées,
De mille palmes couronnées,



Soutenir ma naissante voix ;
 Et que vos harpes , de nos fêtes
 Harmonieuses interprètes ,
 Plaisent à l'oreille des Rois !

Bellone a revêtu ses armes ,
 Il est temps , je prends mes pinceaux :
 La guerre et toutes ses alarmes ,
 De l'Ebre ont ému les échos !.....
 Un Dieu soudain ravit mon ame !
 Je cède au transport qui m'enflamme :
 Quels triomphes de toutes parts !
 Les nobles fils de l'Ibérie ,
 Voyant affranchir leur Patrie ,
 Ont salué nos étendards !

Mais que vois-je ? Déjà la gloire ,
 Répandant ses rayons flatteurs ,
 Ecrit au temple de mémoire
 Les noms dignes de ses faveurs :
 O Ciel ! quelle superbe élite
 Au parvis saint se précipite !
 Mes regards en sont éblouis !
 La postérité les admire ;
 Et , dans l'accent d'un beau délire
 Chante en chœur le nom de Louis !

A ce Nom , terrible à l'impie ,
 Vaillants guerriers , répondez-moi :
 L'hydre affreuse de l'anarchie
 N'a-t-elle pas frémi d'effroi ?
 A ce Nom , les bandes atroces

Poussant au Ciel des cris féroces ;
 Voulaient fuir en d'autres climats
 Notre armée accourt sur leur tra
 Et des Français la noble audace
 Cueille la palme des combats.

Cruels auteurs de mille crimes
 Qui nous vantiez votre valeur ,
 Envers de trop faibles victimes ,
 Hélas ! que trahit leur malheur ,
 Pourquoi trompez-vous notre attente ,
 Vous , qui , d'une voix insultante ,
 Nous disiez , marquant nos tombeaux :
 Plus d'autels , plus de diadèmes :
 Plutôt cent fois périr nous-mêmes ,
 Sous la Monarchie en lambeaux !

Mais le crime fut toujours lâche :
 L'héroïsme est dans les vertus ;
 Ils ont vu le drapeau sans tâche ,
 Soudain les monstres sont vaincus !
 Ils sont emportés dans l'arène ,
 Comme on voit la feuille du chêne ,
 Disparaître au vent des hivers :
 Le FILS DES ROIS prend son égide :
 Il tonne ; et son bras intrépide
 D'un Roi captif brise les fers.

O gloire unique pour la France !
 Peuples , admirez à genoux
 Les desseins de la Providence ,
 Sur les Monarques et sur vous !



Remarquez l'Europe asservie ;
 Si nous n'avions de l'Ibérie
 Courbé les despotes sanglants :
 Qu'elle est belle cette victoire !
FERDINAND monte au char de gloire ;
 A l'ombre des panaches blancs !

Le voyez-vous sur le rivage ;
 Ce char qui roule, orné de fleurs ;
 Montrant aux enfans de *Pelage* ,
 Les *Héros* qui sèchent leurs pleurs ?
 Au son du cor, de la cymbale ,
 Dans cette marche triomphale ;
 Où brille la splendeur des *Lis* ,
 Pourquoi les yeux d'un *heureux père* *
 N'ont-ils vu, dans ce jour prospère ,
 Tous les cœurs voler sur son *Fils* ?

Devant ce modèle des Sages ,
 Disparaissez, fiers Conquérants ,
 Vous, dont le meurtre et les ravages
 Ne m'ont fait voir que des tyrans !
 Vainement l'histoire nous trace
 Les traits d'une brillante audace ,
 Contre des peuples abattus ;
 Un **BOURBON**, l'honneur de notre âge ;
 Vous égale par son courage ,
 Vous efface par ses vertus.

Pourquoi le Ciel est-il avare
 De ses biens les plus précieux ?
 Pour lui les chants où je m'égare ;

Iraient retentir jusqu'aux Cieux ;
Mais ce vol serait téméraire :
Le Dieu , qui m'agite et m'éclaire ,
Se plaît dans les humbles concerts ,
Quand la voix de la Renommée
Porte le nom de notre armée ,
Dans tous les coins de l'Univers.

Quel est cet esprit qui m'inspire
Soudainement des chants nouveaux ,
Et , d'un prophétique délire ,
Prédit les âges les plus beaux ?
Jentends la voix d'une Sibylle :

- » La France va fleurir tranquille ,
- » Pour le bonheur de nos cités ;
- » Et l'Europe enfin se défie
- » D'une vaine philosophie ,
- » Dont les pas sont ensanglantés !

Jetant les yeux sur des ruines ,
Tristes témoins de tous nos maux ,
Causés par d'affreuses doctrines ,
La Sibylle ajoute ces mots :

- » LE MONSTRE est tombé de son trône ,
- « Et des Lis la riche Couronne
- » Affermit l'Autel et les Lois :
- » Pieuse et sublime alliance ,
- » Qu'offrira notre belle France
- » Aux yeux des Peuples et des Rois !

Desiderium Peccatorum peribit,
Ps. 3.

Près de la source où l'on se baigne,
 Le Dieu, qui m'agite et m'éclairc,
 Se plaît dans les humbles concerts
 Quand la voix de la renommée
 Porte le nom de notre armée,
 Dans tous les coins de l'univers.
 Quel est cet esprit qui m'inspire
 Soudainement des chants nouveaux
 Et d'un prophétique langage,
 Prédit les âges les plus beaux ?
 Entends la voix d'une sibylle,
 La France va fleurir et s'épanouir,
 * Rome se voit de nos chers ;
 * Et l'Europe enfin se délie,
 * D'une vaine philosophie,
 * Dont les pas sont cassés et brisés.
 Tant les yeux ont des larmes,
 Tristes témoins de tous nos maux,
 Causés par d'autres doctrines,
 La Sibylle ajoute ces mots :
 * Le monde est tombé de son trône,
 * Et des lais la riche Couronne,
 * A l'Arctique l'Arctique et les Loïs ;
 * France et sublime alliance,
 * Qu'offrir nous belle France
 * Aux yeux des Peuples et des Rois.
 Desiderium Peccatorum perditur.
 Pa. 3.

